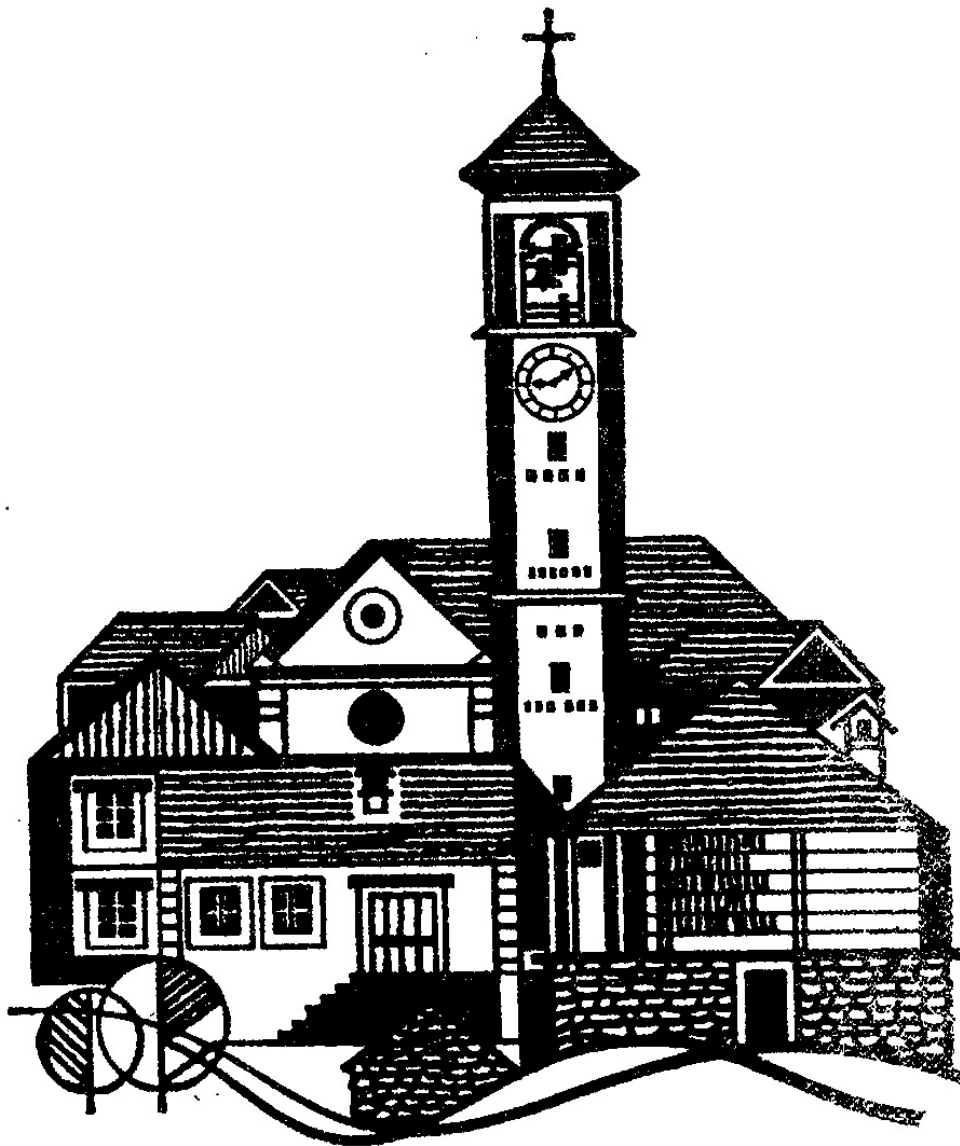


RÉMY RICHAT

VOYAGE AU TESSIN



ÉDITIONS LE PÈLERIN

"COLLECTION ARCHIVES FAMILIALES"

NO 12

Rémy Rochat

VOYAGE AU TESSIN

1971

EDITIONS LE PELERIN

1999

I N T R O D U C T I O N

On voulait voyager, voir du pays. On a été servi, on n'a rien vu, que la pluie, que les bistrots où nous passions nos journées!

Consolons-nous en pensant que des voyages, il s'en est loupé plus qu'il ne s'en est réussi.

Et puis on fait semblant d'y croire, à l'exotisme, quand on raconte. Pour épater la galerie, pour se donner l'illusion aussi d'être un tout grand explorateur, d'en avoir vu, des choses!

Echec sur toute la ligne. Alors pourquoi le raconter, ce voyage ?

Pour rien, pour s'amuser, pour fixer une fois de plus un pan de notre vie, même minime. Pour montrer aussi qu'il ne fut pas rien que du beau et du bon. Et que l'aventure en somme se vit plus encore à la maison qu'ailleurs. Ces lieux où tu dépends trop de ton flouse pour le bonheur que tu récoltes. Car peut-être que les voyages, somme toute, sont heureux quand on a le porte-monnaie bien rempli. Mais pour les autres, fauchés en permanence, ce n'est rien que tracasseries et ennui. À moins bien sûr d'avoir vraiment l'âme d'un aventurier et trouver son plaisir dans l'inquiétude, dans la poussière, le gris, le sale, dans des nuits sans guère de sommeil passées un peu n'importe où, mais surtout pas dans des hôtels trois étoiles.

L'aventure... Et moi qui l'ai découverte des milliers de fois dans mes livres, qui ai traversé l'Amérique en long et en large, colt au côté, grand chapeau pour me protéger du soleil et des intempéries, chevauchant les plus belles bêtes du continent...

Ce serait presque à vous faire rire.

Dans le fond, nous autres, nous aurons été comme notre père qui ne voyageait pas, lui. A-t-il même été jusqu'au Tessin ? Je ne le crois pas. Il s'est contenté de Lucerne qu'il a pu découvrir lors de son voyage de noce.

Oui, nous avons été comme lui, rêveurs, préférant être Gerbault, Curumilla, Cata-mount, et même Bob Morane, en pensée qu'en réalité!

En ce sens nous n'avons jamais eu ni faim ni soif, et nous avons toujours retrouvé notre lit, le soir!

Les Charbonnières, le 16 décembre 98:

Pampouchon

CARNET DE NOTES DE NOTRE EXPEDITION

AU TESSIN EN MARS 1971

* Protagonistes: Jean-Michel et Rémy Rochat.

* Moyens de transports: auto-stop et train.

Une première partie n'a pas laissé de traces documentaires. En auto-stop, nous avons joint les Charbonnières à Brigue. Nous nous sommes arrêtés en route au château de Chillon que sauf erreur nous avons visité.

Le 18 mars

Voici le train joignant Domodossola à Locarno. Arrivés au col, une idée m'est venue pour l'écriture d'une nouvelle. Une neige épaisse tombe sur la petite gare du haut où se croisent deux trains. On voit la neige au-delà des vitres. Et tout soudain le conteur voit au travers de celles-ci, presque à portée de main, une jeune fille merveilleusement belle. Leurs regards se croisent. Il l'aime à la seconde. Il voudrait la revoir. Mais comment faire, puisque les deux trains vont se quitter dans quelques secondes et emmener chacun leur cargaison de voyageurs vers des destinations différentes ? Lui, il a son but, ses obligations. Que faire, oui ? Sauter du train pour aller la rejoindre, avec naturellement le risque plus que probable de ne pas être reçu ? Il s'agit d'une question de secondes. Alors que voilà, les deux trains se séparent. Tout s'écroule. Les rêves s'envolent. Il ne reste rien. Qu'une idée!

Il neige réellement au col. Tout s'est enfoncé dans un silence ouaté. Les gens ne sont que de timides silhouettes dans tout

ce blanc. Où vont-ils ? Que cherchent-ils ? Une cuisine chaude et lumineuse va-t-elle les accueillir ? Il y a quelque chose d'irréel dans cette ambiance. On aurait cru trouver le printemps, voici l'hiver en plein où l'homme découvre sa vraie dimension. Minable. Ou plutôt minuscule.

Un pont de pierre qui semble frêle traverse maintenant une vallée profonde. Il est lui aussi couvert de neige. C'est la nuit complète. Et puis voilà une cabane toute modeste qu'éclaire au passage les lumières du train. Ce même train qui m'avait emmené autrefois à Locarno. Comme il secoue et combien le voyage est long. Nous rejoindrons Locarno ce soir, mais nous irons dormir où ?

Un autre pont, des abîmes. Quelle chute on ferait, dit le frère. Puis un tunnel, et toujours ce roulis du train, et toujours ces mouvements latéraux dans lesquels on est chahuté. Nous sommes partis des Charbonnières à 8 h 10 ce matin. Il est maintenant 20 h 30. Une journée où nous avons vu pas mal de choses. Le Château de Chillon tout d'abord, avec un quart d'heure pour la visite. Des salles, des bahuts, des coffres, des poutres, pour des gars aimant les vieilleries, on est servi. Nous reviendrons. Mais voici maintenant le Valais, si long Valais, si interminable Valais. La bise souffle avec force. Elle nous gicle la poussière au visage. On longe les routes quand une voiture ne nous charrie pas. Routes inhumaines quand tu marches à côté et que tu vois défiler les voitures. Poussière, le Valais au mois de mars, sans fleurs, sans verdure, simplement empoussiéré.

Les conducteurs ? Un fou avec sa 504, un suisse-allemand. Il démarre sec.

Autre fou avec sa vieille Taunus et sa réserve de disques qu'il nous passe les uns après les autres. De bleu les secousses! Une question: comment peut-on sortir des sons de son pick-up alors que la voiture ballote à 120 km/heure et menace de se désagrèger ?

Nous arrivons à Brigue à 15 h 30. Nous attendons en vain une voiture qui voudrait bien nous faire passer le col du Simplon ouvert. Alors nous prenons le train, nous traversons la montagne par le tunnel, nous sommes en Italie où nous retrouvons la neige. La neige partout et à gros flocons. Les arbres sont blancs. Tout est blanc.

Et l'on descend dans les Centovalli. Les cartes sont posées sur la banquette. Une rivière est là, tout au fond de la vallée. Ne reste plus qu'une question, maintenant: où dormira-t-on ce soir ?

Le 19 mars

Où avons-nous dormi ? Pas dans un hôtel trois étoiles, même pas dans une pension quelconque. A la gare du funiculaire, vous savez, celui qui vous emmène à la Madone del Sasso. L'un était assis dans un appareil pour photos, l'autre couché sur un banc. La gare naturellement n'est pas fermée. Une partie est ouverte sur la rue. Locarno. Il fait un froid de canard. Des autos passent sans cesse, pas loin, et des passants qui parlent haut et fort. Et ceci quasiment toute la nuit. Il pleut maintenant sur Locarno. Nous sommes arrivés au bout du monde.

Plus tard nous sommes allés à la gare. Nous avons gagné la salle d'attente enfin ouverte, véritable havre après la nuit passée

au funiculaire.

Et en route bientôt pour Lugano. A Lugano, il neige autant qu'à Locarno hier au soir. Il neige et il pleut. Sinistre pays quand il fait un temps pareil. On cherche l'auberge de jeunesse. Et quand on la trouve enfin, on apprend qu'elle n'ouvre que le 25 mars! On erre dans la ville. Pas le Pérou! On était plein de projets et voilà qu'il n'en reste plus un seul. On poursuit notre errance. On se dit quand même, morts de fatigue, qu'on devrait bien trouver à crécher par là. On cherche longtemps encore un truc où l'on pourrait se loger pour pas trop cher. Hôtel Luzern, chambre à 18 francs par personne, petit déjeuner compris. Voici enfin un port d'attache. Mais en attendant la nuit, que faire? Alors on traîne les bistrots, on se remplit de thé. On se pose des questions sur notre voyage. Et déjà on se rend compte qu'on en a marre! Vivement la maison. Est-ce la faute à la saison, au temps pitoyable que nous avons découvert passées les Alpes? On croyait au sud, et c'est le nord qui s'est offert à nous.

Lugano, ville de magasins, de bistrots, d'hôtels et de banques (quarante à ce qu'on nous a dit). L'Italie n'est pas loin. Aucune âme dans cette ville pour des fauchés de notre sorte. Faut le pognon, pour faire passer le temps. Des jeunes très bien habillés se promènent. Ça n'empêche pas que la ville est triste, et que même les habitants sont tristes.

Garçons de bistrots, sommeillères, il ne me viendrait pas à l'idée de faire un métier pareil. On se dit parfois: partir à l'aventure, faire n'importe quoi pour subsister. Mais cela n'est-il pas du rêve

à l'état pur, une douce illusion que l'on se crée pour mieux s'évader par la pensée de son trou d'où l'on ne sort pour dire jamais ? On rêve de partir en voyage. Mais qu'est-ce qu'un voyage ? Faire beaucoup de kilomètres, voir des villes, découvrir des choses ou simplement comprendre ?

En fait je n'envie personne, et même en me comparant aux plus heureux. Je me sens bien dans ma peau et ne troque pas ma vie contre mille autres.

J'ai mal au dos. Est-ce ma position de hier au soir, couché sur le banc du funiculaire ? Il pleut maintenant. On le voit au travers des vitres. Il pleut sur la ville tandis que nous avons regagné notre hôtel. Le frère est déjà couché dans son doux lit de plumes. C'est quand même quelque chose qu'une simple chambre d'hôtel. Un îlot de sécurité dans la ville. Un petit chez-soi au coeur de l'inconnu.

Et demain, puisque nous n'avons rien à faire ici, nous reprendrons le train, loin de nous l'idée de refaire de l'auto-stop, l'aventure c'est fini, pour passer au nord des Alpes.

20 mars 1971

Nous voici donc en route pour le nord, pour Lucerne. Nous longeons le Tessin. Nous remontons la grande vallée. Il pleut toujours. C'est même encore pire que hier, temps bouché, plombé à mort. Pluie et brouillard. Faire du stop par un temps pareil ? Le Tessin... aurait-il été plus beau avec du soleil ? Je ne saurais pas le dire. Lorsque je l'avais vu il y a quatre ans, j'étais sous l'uniforme. Ce ne fut pas la joie. Et comment peut-on faire pour s'amuser en

voyage ? Comment peuvent prendre du plaisir à se déplacer deux vagabonds de notre acabit ? Le soleil, l'eau, les baignades, les cosses sur la plage, mais cela n'est pas notre idéal. Alors, marcher, souffrir dans la poussière et sous un soleil de plomb ?

De quoi en fait est constituée la vie des voyages ? Précieux enseignement. Considérer pour une fois d'un peu loin sa vie habituelle, sa vie au pays, sous un aspect différent. Faire le bilan, voir vraiment de quoi elle est faite. Et puis après, éliminer ce qui la gêne, lui procurer ce qui lui manque.

Neige maintenant, à nouveau. Est-ce vraiment une saison pour voyager ? Mais c'est trop vite, bien de trop vite. Il ne faut pas se bouger avant le mois de mai, et puis encore, mai vous réserve parfois de ces surprises.

Deux fumeurs du compartiment sont à supporter. La plaie !

Revivre sa vie. Ou plutôt la refaire. Mais de quoi tiendrai-je compte une fois rentré à la maison ? Tout ne va-t-il pas recommencer dans le même sens ? Parce qu'on a une sainte horreur de changer quoi que ce soit à ses habitudes. Pour moi il y a les livres, le piano, le reste, cette immensité d'habitudes, justement.

Tout est gris. Il y a les montagnes, immenses. Et ce Tessin que nous allons quitter.

Charmant Tessin, va !

20 mars au soir

Nous sommes maintenant dans un petit

bistrot de Lucerne. Nous avons déjà en partie vu la ville. Musées, palais des glaces, panorama Bourbakis. Une impression extraordinaire à le voir dans cet étrange bâtiment.

Dîner au bord de la Limmat. Il fait froid, avec juste un pâle rayon de soleil. On mange froid, le lait est glacé. Les mouettes, quelques cygnes sur l'eau, des foulques. On traîne les rues. Cinéma, l'histoire de Caius Clay, autrement dit Mohamed Ali. Quel voyage, bon Dieu, quel voyage! Mais à qui la faute ? On s'en est rendu compte, ce n'est pas la saison pour se sortir de son trou. Mais l'été, ne serait-ce pas pareil ? La vie ne reste-t-elle pas la même où que l'on aille et quoique l'on fasse ? Peut-on croire réellement s'amuser quand il y a du soleil et qu'il fait bon se promener par les rues où tu prends ton bain de foule ?

Les rues, la ville, les bistrots parce qu'on ne sait que faire d'autre, la foule de laquelle on voudrait être supérieur, comme si on n'en faisait pas partie, le voilà notre voyage. Le frère lit un western en face de moi. Je comprends mieux aujourd'hui le pourquoi du retour à la maison après deux ou trois jours de vacances en solitaire d'un autre frère.

Des femmes viennent au bar. Elles veulent plaire. Je les imagine au lit qui vous racontent des platitudes monstrueuses. Elles fument comme des cheminées. Bruit de la caisse enregistreuse. Un gros type s'installe à son tour au bar et lorgne les jambes de la sommeillère. Il n'y a que cela qui nous intéresse, dans le fond, voir des fesses, le sexe, l'amour.

Notre reflet dans la glace. Le bar est tout occupé maintenant. Quand on ouvre

la porte on entend le bruit de la rue.

21 mars, train Lausanne-Vallorbe

La nuit passé, à Lucerne, on a dormi dans un wagon. Je me suis enfilé dans mon sac de couchage et tant pis pour les importuns. Le frère n'a pas voulu faire pareil. Il est resté assis, et puis quand même, il s'est décidé à sortir son sac.

A quatre heures déjà les oiseaux chantaient dans la gare. Un homme passa pour nettoyer les poubelles des wagons. On se leva.

Charmante expédition. Revoilà les trains. On dort contre les vitres. On voit les paysages. On se laisse bercer. On dort et puis l'on se réveille. Passent les kilomètres, défilent les paysages. Gris, gris et gris, à cause de la pluie qui n'arrête pas et des brouillards.

Et puis ce sera bientôt Renens et Lausanne sous la pluie, de quoi te donner du coeur au ventre! Pour retourner simplement aux Charbonnières, avec l'impression curieuse, après un petit quart d'heure, de n'en être jamais parti.

Les plaisirs du voyage ? Bon, ce sera pour la prochaine fois. Promis, juré!

FIN!